

Son fusil pendait toujours à la poutre du milieu, et son violon se trouvait accroché au-dessus de la cheminée avec son archet comme la veille de son départ. Deux chandelles brûlaient sur la table, la nappe était mise et la femme passait et repassait dans la chambre d'un air affairé.

Tandis que Jean Lafortune se mettait l'esprit à la torture pour comprendre ce que voulaient dire ces préparatifs de fête, car évidemment ce n'était pas lui qu'on attendait, un homme de haute taille, enveloppé d'un grand manteau noir, traversa la rue, monta le perron, ouvrit familièrement la porte sans frapper, et se dirigea tout droit vers sa femme qu'il embrassa.

A cette vue un nuage passa sur les yeux de Jean. Tous les serpents de la jalousie le mordirent au cœur.

Sa première pensée fut de s'armer d'une hache, d'entrer chez lui comme un ouragan ; mais en ce moment, les paroles du sage vieillard lui revinrent à l'esprit :

REMETS TOUJOURS TA COLÈRE AU LENDEMAIN,

et Jean se coucha.

Toute la nuit, il fit des rêves affreux, épouvantables.

Le lendemain, de bonne heure, il descendit à pas de loup, prit en passant le marteau du savetier, et entra chez lui sans bruit, ce qui n'était pas difficile car on ne fermait pas les portes dans cet heureux temps.

Dans la première pièce, reposait sa femme, les mains jointes sur la poitrine, la figure calme et souriante.

Jean fit quelques pas plus loin. Arrivé en face de la pièce du fond dont la porte était ouverte, il aperçut un prêtre à genoux qui lui tournait le dos.

A cette vue, la surprise lui fit lâcher le marteau qu'il tenait à la main. Le prêtre se retourna, tous deux échangèrent un rapide regard et furent bientôt dans les bras l'un de l'autre.

C'était son fils, son fils unique ordonné prêtre la veille et qui avait obtenu la permission de venir voir ses parents.

Bientôt la mère fut sur pied, les embrassements recommencèrent et tous allèrent à l'église remercier ensemble le bon Dieu qui les avait si visiblement protégés, et le père et la mère eurent le bonheur d'assister à la première messe de leur fils.

Au déjeuner qui suivit, la fameuse tourtière parut sur la table, et quand Jean Lafortune y porta le couteau pour l'entamer, ses trois cents piastres en sortirent.

PAUL STEVENS.

## AFRE.

### I.

La ville d'Augsbourg est déserte ; il fait nuit, et sauf les palais de quelques prêteurs qui n'ont d'autre occupation que de se créer rapidement une brillante fortune aux dépens des provinces conquises, et de la dépenser ensuite en fêtes magnifiques, les rues sont plongées dans l'obscurité, et l'on rencontre à peine quelques esclaves faisant pour leur maître des commissions tardives, ou des hommes ivres qui chantent d'une voix enrouée.

Tout à coup, du palais du gouverneur sort une troupe de soldats armés de javalots et d'épées. L'on dirait, à les voir animés d'une rage furieuse, et se réjouissant

par avance à la pensée des supplices qu'endureront le lendemain les prisonniers dont ils vont s'emparer, qu'ils ont découvert une conspiration capable de saper les bases de l'empire, et de renverser de son trône le divin Dioclétien.

Ce n'est cependant pas vers les riches quartiers de la ville qu'ils se rendent ; ils suivent des ruelles étroites, et, assourdissant leurs pas, se rangent en silence autour d'une chétive habitation dans laquelle aucun bruit ne se fait entendre, et qui paraît vide de serviteurs. Le chef, suivi d'une petite troupe, pénètre dans l'intérieur. En ce moment, deux hommes, dont l'un parvenu à une extrême vieillesse et l'autre âgé à peine de vingt ans, s'occupaient à transcrire les pages d'un manuscrit qu'ils portaient de temps en temps à leurs lèvres, comme pour aspirer et faire passer dans leur sein le souffle brûlant qui l'avait dicté.

En entendant résonner dans la rue les pas lourds des soldats, le jeune homme se leva le front brillant de joie.

— Père, dit-il, le préfet romain ne nous oublie pas.

Le vieillard prêta l'oreille à son tour, et posant sa main tremblante sur le bras de l'adolescent :

— L'heure n'est pas venue, lui dit-il, fuyons...

— Fuir !

— Et nos frères ?...

Le jeune homme baissa la tête avec humilité, rassembla vivement les feuillettes épars qu'il cacha dans sa poitrine, jeta un ample et sombre vêtement sur les épaules du vieillard, et tous deux sortant de la maison, par un couloir dérobé, ménagé en cas de surprise, s'échappèrent tandis que les soldats impatients enfonçaient la grande porte. Ils pressaient le pas, marchant au hasard dans les rues, sans se demander où ils allaient, et songeant seulement à se dérober à la poursuite des satellites du préfet d'Augsbourg.

Enfin le vieillard exténué de fatigue s'appuya contre une muraille, sa faiblesse ne lui permettait plus d'avancer.

Implorer l'hospitalité pouvait être dangereux, mais en voyant l'état de son compagnon, le jeune homme prit une résolution rapide et pénétra dans le vestibule de la maison la plus proche.

Des flots de lumière ruisselaient de tous côtés, et des sons d'instruments prouvaient que ceux qui l'habitaient ne songeaient point encore à se livrer au repos.

En apercevant les deux étrangers, des esclaves richement vêtus s'approchèrent, les firent entrer dans une salle ornée de statues profanes, puis, leur ayant désigné des lits recouverts de précieuses fourrures, ils se retirèrent sans avoir prononcé une seule parole.

### II.

Dans une pièce octogone, meublée avec un luxe prodigieux, et qu'embellissait à la fois des bas-reliefs antiques, de vases de porphyre, des urnes toscanes, des tentures de pourpre et des fleurs, se tenait assise sur un siège d'ivoire une jeune femme dont le visage, dans toute la fleur d'une éclatante jeunesse, offrait aux regards le type le plus parfait de la beauté.

Debout derrière elle, Digna, l'une de ces esclaves, mêlait des rangs de perles dans ses cheveux ; Euménia, la seconde suivante, attachait autour du bras de sa maî-